

Recherches sociographiques



Claude COUTURE, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*

Ruth Dupré

Volume 34, Number 1, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056750ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056750ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dupré, R. (1993). Review of [Claude COUTURE, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*]. *Recherches sociographiques*, 34(1), 153–155. <https://doi.org/10.7202/056750ar>

masculins prestigieux dont le jésuite A. Pichon (1919) qui voudrait, lui, la soumettre à ses propres projets. Cette résistance prend parfois une importance démesurée: Raguin accorde au père Pichon près de trente pages de textes suivis et annotés. Plus heureuse est la manière dont il choisit et multiplie les citations, toujours avec les références qui s'imposent. Le lecteur appréciera cette honnêteté, bien qu'il regrettera l'absence d'index et de bibliographie élargie; il devra alors s'en remettre aux auteurs connus sur l'histoire religieuse du Québec, entre autres BRODEUR, GAGNON, HAMELIN, LAPERRIÈRE, LEMIEUX, VOISINE, et sur le féminisme des communautés religieuses, DUMONT, DUMAIS, LEMIEUX, MERCIER.

En somme, voici l'«histoire d'une âme», comme on disait à la fin du XIX^e siècle, incarnée dans un pays aux structures ecclésiastiques déterminantes et dans une jeune communauté «canadienne» dont on peut maintenant mesurer l'audace et le caractère interculturel. L'ouvrage admiratif du père Raguin veut surtout, par sa mise en situation de textes habilement convoqués dans une perspective qui rappelle comment ce «petit peuple» (Lionel GROULX) dont on a dit qu'il était replié sur lui-même, était capable d'universalisme.

Cette biographie laisse désirer que soit écrite un jour, au-delà des perspectives du *Canada français missionnaire* de GROULX encore, en 1962, une historiographie comparée à partir de toutes ces femmes merveilleuses du Canada français, missionnaires et fondatrices ici comme à travers le monde. N'est-il pas significatif que déjà la communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception soit devenue, jusque dans son fonctionnement institutionnel, une communauté nettement internationale? Le conseil général de l'Institut compte actuellement cinq membres, dont deux seulement sont citoyennes canadiennes. Eh oui! nous ne serons jamais assez étonnés de la générosité et même de l'esprit d'aventure de ces Québécoises parties sans armée, sans octrois gouvernementaux, sans frais de déplacement, à la conquête spirituelle de la Chine, du Japon, des Philippines et aujourd'hui présentes dans quinze pays. Incroyable!

Benoît LACROIX

Centre d'études des religions populaires.

Claude COUTURE, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*, Montréal, Éditions du Méridien, 1991, 152 p.

La vision des années soixante comme le moment où la société québécoise jaillit de la grande noirceur ou, pour utiliser les termes de Marcel RIOUX, «du long hiver québécois qui a duré plus d'un siècle» pour plonger avec retard mais avec fracas dans le monde moderne est un mythe, on ne sait pas trop pourquoi, extraordinairement tenace. Depuis cette fameuse «Révolution tranquille», un grand nombre d'historiens, de sociologues, de politicologues et d'économistes — francophones tout autant qu'anglophones — n'ont jamais cessé de représenter le Québec d'avant 1960 comme une société arriérée et messianique.

Cette interprétation est extrêmement populaire et semble s'être répandue partout. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur les travaux d'étudiants tout juste arrivés de l'étranger dans lesquels ils doivent aborder l'histoire moderne du Québec. Il est

donc primordial de vérifier jusqu'à quel point cette vision correspond à la réalité. Certaines études ont commencé à dégonfler le mythe mais il en faudra encore beaucoup pour pouvoir reconstituer le puzzle. Le livre de Claude Couture tiré de sa thèse de doctorat en histoire à l'Université de Montréal est un important morceau.

L'auteur conteste l'idée souvent avancée que la société québécoise d'avant la Révolution tranquille était dominée par la tradition et par l'Église catholique et donc idéologiquement distincte du reste du monde occidental où triomphaient les valeurs capitalistes libérales. L'originalité de sa démarche est d'utiliser *La Presse*, *Le Soleil*, et *Le Canada*, trois journaux différents de ceux habituellement examinés pour analyser l'évolution des idéologies québécoises. Pour justifier son choix et montrer que la presse libérale francophone occupait une place importante au Québec, Couture présente (p. 48) des données sur le tirage des quotidiens dans les années 1930. Celui du *Canada* était comparable à celui du *Devoir* (entre 12 000 et 14 000) alors que celui de *La Presse* (entre 150 000 et 200 000) était au moins dix fois plus élevé. Quant au *Soleil* (plus de 45 000), il était le plus lu des quotidiens de la région de Québec avec un tirage deux fois plus élevé que ceux de *L'Action catholique* ou *L'Événement*.

Les deux premiers chapitres servent d'entrée en matière : revue de la littérature sur le « retard » idéologique du Québec, survol de l'évolution du libéralisme depuis le XVII^e siècle, et petite histoire des trois journaux étudiés. Les trois chapitres suivants constituent le cœur de l'ouvrage et rapportent les résultats de l'analyse du contenu des éditoriaux de *La Presse*, du *Canada* et du *Soleil* de 1929 à 1935. On y retrouve comment les hommes d'affaires francophones par le biais de la presse libérale ont réagi au krach boursier d'octobre 1929, aux programmes d'assistance publique, aux déficits budgétaires, et aux « New Deals » de Roosevelt et de Bennett et ce qu'ils pensaient du chômage, du libre-échange et du rôle de l'État et de l'Église. L'ouvrage se termine par un bref chapitre « De la Crise au Conseil du Patronat » qui tente de faire le pont entre les années 1930 et les années 1960.

L'analyse du contenu des éditoriaux semble être rigoureuse et exhaustive. Malheureusement, on ne peut pas en dire autant de la compilation des statistiques financières. Je n'ai pas vérifié les données budgétaires fédérales et municipales mais celles du Québec (tableau 3, p. 72) sont fort étranges. Couture obtient des déficits inférieurs à 6 millions de dollars entre 1931 et 1934 alors qu'ils étaient en réalité d'environ 20 millions. De nos jours, une différence de 14 millions de dollars peut sembler minime mais à une époque où les revenus du gouvernement étaient de 50 millions, elle est très importante.

Comme tous ceux qui ont travaillé dans les Comptes publics le font remarquer (James Gow, *Histoire de l'administration publique québécoise 1867-1970*, Presses de l'Université de Montréal, 1987, cité par l'auteur dans sa bibliographie; Ruth DUPRÉ, « Un siècle de finances publiques québécoises 1867-1969 », *L'Actualité économique*, décembre 1988; pour l'Ontario, Ian DRUMMOND, « The Ontario Exchequer, 1867-1940 », texte non publié 1980), ce sont des documents extrêmement difficiles à utiliser en dépit, ou peut-être bien à cause, de leur apparente clarté. La division entre dépenses ordinaires et de capital par exemple était souvent hautement fantaisiste et ce fut particulièrement le cas dans les années 1930 fort probablement parce que le gouvernement paniquait devant ses énormes déficits.

Couture a malheureusement adopté une définition beaucoup trop étroite des dépenses. En prenant le total des dépenses (et revenus) ordinaires dans le Sommaire au début des Comptes publics, il se trouvait à laisser de côté les dépenses dites extraordinaires et de capital

dans lesquelles on retrouve entre autres le secours direct et les travaux publics assumés par le gouvernement québécois sous la Loi de l'aide aux chômeurs et les dépenses de voirie sous la Loi des bons chemins de 1912. Heureusement, l'erreur ne touche pas la question centrale de l'ouvrage mais il demeure que l'auteur aurait pu apporter plus de nuances dans ses commentaires, et ils sont nombreux (p. 77, 78, 80, 81, 104), sur la trop grande orthodoxie financière du gouvernement Taschereau.

Par ailleurs, le titre du livre souffre de deux lacunes majeures: outre son ambiguïté, il n'indique pas bien le contenu de l'ouvrage. Dans *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*, qu'est-ce qui est un mythe au juste? La modernisation du Québec des années 1930 à 1960? La modernisation du Québec dans les années 1960? La modernisation tout court au sens où le Québec ne se serait jamais modernisé... ou bien aurait toujours été moderne? Pire encore, le livre ne traite pas vraiment de la période des années 1930 à la Révolution tranquille! Le sixième chapitre balaie le duplessisme, la Révolution tranquille et le Conseil du patronat en neuf pages. Rien d'autre sur l'après-crise. Pas du même calibre que les précédents, ce dernier chapitre laisse l'impression d'être un ajout pour «actualiser» la thèse qui, soit dit en passant, s'intitulait plus correctement *La presse libérale au Québec entre 1929 et 1935*.

Finalement, on aurait pu soigner davantage la présentation des références bibliographiques car on peut déceler plusieurs anomalies et erreurs. Par exemple, même si la bibliographie de ce livre de 123 pages en couvre 18 et comprend 240 titres (dont seulement une cinquantaine explicitement utilisées), une vingtaine d'ouvrages cités dans le texte ou les notes de bas de page ne s'y trouvent pas. De plus, il semble s'être glissé de nombreuses erreurs quant à la date d'édition, à l'ordre des auteurs, etc. Dans la même veine, il était ennuyeux de constater que le seul tableau que j'ai vérifié (tableau 3) comportait deux erreurs de transcription à l'année 1930.

En terminant, rappelons que Couture réussit à démontrer de façon convaincante la présence du libéralisme dans le paysage idéologique du Québec des années 1930, donc d'avant la Révolution tranquille. Il est dommage cependant que son livre comporte des défauts qui auraient pu être facilement évités.

Ruth DUPRÉ

École des Hautes Études commerciales de Montréal.

Jacques MATHIEU (dir.), *Les dynamismes de la recherche au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, 272 p.

Ce recueil d'articles fait suite au premier séminaire de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). On y explore l'évolution et le renouvellement des recherches en sciences humaines et sociales au Québec dans le contexte de la modernité. Dans sa présentation, Mathieu situe l'ouvrage dans la continuation logique de précédents bilans de *Recherches sociographiques* (1962 et 1984) et des diverses études qui se sont intéressées récemment aux changements dans le champ